L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN 15 JANVIER

L'ANNEXION DE SAINT-DOMINGUE.

La Tribune, dit le *Courrier des Etats-Unis*, a reçu de M. Samuel G. Howe, ancien membre de la commission américaine à Saint-Domingue, une lettre que son importance nous engage à traduire. M. Howe approuve les démarches faites en faveur de l'annexion aux Etats-Unis et donne des explications très intéressantes sur le protectorat déguisé qu'une compagnie américaine est en train d'établir à Samaná. Voici le texte de la lettre de M. Howe:

L'attachement et les préférences d'hommes différents pour diverses portions de la terre sont quelquefois explicables, quelquefois ne le sont pas. Le montagnard aime son pays d'un amour excessif, parce qu'il est borné et tombe sous les sens. Pour lui, la montagne est une portion distincte de la terre. Elle s'élève comme le firmament. Il peut la traverser à pied; il peut l'embrasser entière d'un seul coup d'œil, depuis sa base verdoyante et fleurie jusqu'à sa cime froide et neigeuse. Il est de même des îles de la mer. Vous pouvez les aimer comme des choses ayant une existence définie par la forme. l'étendue et le contour. Vous pouvez les traverser d'une rive à l'autre, et des points élevés vous pouvez en embrasser la circonférence. Il n'en est pas ainsi d'un vaste continent. Vous ne pouvez l'embrasser en entier; vous ne pouvez pas en faire une unité mentale. En pensant à l'une de ses portions, vous perdez les autres de vue.

J'ai un attachement pour le globe terrestre, comme la demeure générale de ma race; une affection plus définie pour les divers continents; mais j'aime les îles de la mer. J'aime spécialement les îles de la Grèce pour leurs glorieux classiques, leurs beautés vivantes pour leur soleil éternel et pour la mémoire des jeunes années passées comme compagnons d'armes avec leurs habitants en lutte. J'aime les îles des Antilles pour leur magnifique beauté tropicale, car elles veux qui me l'ont point vu n'ont pas vu la gloire terrestre du Seigneur. Je les aime pour leur climat délicieux, pour leurs arcades doux et frais soufflant chaque matin de la mer, et après avoir évanté les montagnes, soufflant en sens contraire le soir comme une fraîcheur de cette terre. Je les aime pour leurs ruisseaux clairs et toujours courant, leurs fleurs toujours épanouies, leurs mers de cristal toujours tièdes. Elles sont l'Eden de la terre, et dans l'accomplissement des temps elles seront possédées par les races de l'élite des hommes, qui les regarderont comme un paradis recouvré.

J'aime spécialement Haïti le montagneux, la reine des Antilles, que ses beautés et ses avantages naturels distinguent même au milieu des belles sœurs qui l'entourent. Je prends un vif intérêt à la condition et au sort des deux peuples qui se partagent son territoire. La portion occidentale, siège de la République noire, est la terre de rare beauté, d'une fertilité merveilleuse, de ressources variées; et malgré l'extrême insalubrité de son rivage, elle convient parfaitement à l'homme noir pour y faire l'essai du *self-government* et maintenir l'indépendance si vaillamment conquise par ses ancêtres. Il est malheureusement vrai que pendant les 70 ans de cette indépendance, de bien petits progrès ont été faits dans la civilisation, même dans les villes du bord de la mer, et que la superstition barbare et les sacrifices païens prévalent dans l'intérieur, parmi des peuples aussi envieusés que ceux de l'Afrique centrale. C'est avec raison que Frederick Douglas écrivait, après un court séjour à Port-au-Prince: "Hélas! Est-ce donc là tout ce que les hommes de ma race qui peut faire en 70 ans?" Il est possible que les races noires ne puissent jamais créer par elles-mêmes une civilisation nouvelle et élevée; mais elles peuvent certainement imiter et maintenir une forme de civilisation empruntée à d'autres. Mais on trouve dans l'histoire d'Haïti bien des raisons qui expliquent sa misérable réhabilitation actuelle; et il y a parmi les Haïtiens des hommes dont tout pays s'honorerait. Le système d'esclavage des Français était beaucoup plus cruel et avilissant que celui des Espagnols, qui régnait dans la portion orientale; la domination du premier de ces systèmes à Haïti a abruti les esclaves. Leur longue et sanglante guerre pour la liberté a été si remplie d'atrocités d'un côté et de l'autre, qu'ils en ont été encore abrutis davantage. Puis, ayant conquis leur indépendance, ils ont adopté la fatale politique de l'isolement national. Ils ont chassé la plupart des blancs et ils les ont pas laissé revenir. Ils leur refusent le droit de devenir propriétaires fonciers ou citoyens. Ils ont ainsi essayé de fonder et de conduire une République sur la base étroite de la couleur. Leurs amis à l'étranger les ont encouragés dans cette politique insensée, laquelle n'a pour résultat rétablissement d'une aristocratie immobilière conservatrice et oblique, qui se maintient par un logique de l'erreur. Mais en dépit de tout ce qui nous devons donner à l'homme noir toute l'aide en notre pouvoir et diriger conséquemment. *Je ne le considère pas comme l'ami de l'Haïtien*. Je dirais que les meilleurs nouvelles désespérant de l'indépendance persistante de leur île bien-aimée. Ils savent que leur île, vaste comme l'Angleterre, ne peut jamais en jouir, trop souvent manifesté par des sanglantes invasions, désolées et de dominer l'île entière. Ce le pensée les tient dans un continuelle alarme et paralyse toutes tentatives de progrès extérieurs. Pour se garder contre ces invasions, le gouvernement entretient une armée qui enlève toutes les jeunes hommes au travail et les dispose à piller les paysans. Ils gouvernement est trop faible pour repousser une invasion étrangère, et de la crainte que leur île ne soit saisie de nouveau par l'Espagne ou par quelque autre puissance étrangère.

Les causes et d'autres portent bégéonp de Dominicains à souhaiter qu'une nation étrangère leur accorde, non commé faisait l'Espagne, la protection que les vautours étendent aux agneaux, les protégeant pour les dévorer, mais non aide mutuelle des conditions égales de réciprocité. Depuis notre victoire sur l'esclavage, le désir d'annexion à notre pays est devenu unanime et intense dans la population dominicaine. J'ai vu assez de preuves de cet fait. Je les ai vues clairement lors de ma seconde visite comme commissaire il y a deux ans. Je les ai vues plus clairement encore l'hiver dernier pendant une résidence plus longue parmi les Dominicains. Les plus éminents d'entre eux m'assiégeaient incessamment pour me rencontrer chez, en mon influence en vue de faire adopter, immédiatement qu'ils regardent comme la plus sûre garantie de leur liberté, de leur sécurité et de leur prospérité. Ils sans de plusieurs plus convaincu de la vérité contenue dans le Premier Message présidentiel sur ce sujet, que l'annexion aux Etats-Unis sera conforme à la doctrine Monroe, que c'est une mesure de prudence nationale; qu'elle affermera notre juste prétention à une influence dominante sur le grand trafic comm rcial qui s'établira bientôt de l'est à l'ouest par la voie de l'isthme de Darien; qu'elle rétablira notre marine marchande; qu'elle fournira de nouveaux marchés aux produits de nos fermes, de nos ateliers et de nos fabriques; qu'elle rendra l'esclavage immédiatement impossible à Cuba et à Porto Rico, et bientôt après au Brésil; enfin qu'elle réglera la condition mulâtre des Etats et fera poiner un conflit extraordinaire." Ces paroles cela que je me suis efforcé en toute occasion d'amener l'annexion dans une forme ou sous une

[illegible] Il s'accentue au long temps avant que [illegible] et réalisée l'annexion de l'île entière au long de la côte de la mer, et dans les plus éloignées de l'intérieur, parmi des peuples aussi envieusés que ceux de l'Afrique centrale. C'est avec raison que Frederick Douglas écrivait, après un court séjour à Port-au-Prince: "Hélas! Est-ce donc là tout ce que les hommes de ma race qui peut faire en 70 ans?" Il est possible que les races noires ne puissent jamais créer par elles-mêmes une civilisation nouvelle et élevée; mais elles peuvent certainement imiter et maintenir une forme de civilisation empruntée à d'autres. Mais on trouve dans l'histoire d'Haïti bien des raisons qui expliquent sa misérable réhabilitation actuelle; et il y a parmi les Haïtiens des hommes dont tout pays s'honorerait. Le système d'esclavage des Français était beaucoup plus cruel et avilissant que celui des Espagnols, qui régnait dans la portion orientale; la domination du premier de ces systèmes à Haïti a abruti les esclaves. Leur longue et sanglante guerre pour la liberté a été si remplie d'atrocités d'un côté et de l'autre, qu'ils en ont été encore abrutis davantage. Puis, ayant conquis leur indépendance, ils ont adopté la fatale politique de l'isolement national. Ils ont chassé la plupart des blancs et ils les ont pas laissé revenir. Ils leur refusent le droit de devenir propriétaires fonciers ou citoyens. Ils ont ainsi essayé de fonder et de conduire une République sur la base étroite de la couleur. Leurs amis à l'étranger les ont encouragés dans cette politique insensée, laquelle n'a pour résultat rétablissement d'une aristocratie immobilière conservatrice et oblique, qui se maintient par un logique de l'erreur. Mais en dépit de tout ce qui nous devons donner à l'homme noir toute l'aide en notre pouvoir et diriger conséquemment. *Je ne le considère pas comme l'ami de l'Haïtien*. Je dirais que les meilleurs nouvelles désespérant de l'indépendance persistante de leur île bien-aimée. Ils savent que leur île, vaste comme l'Angleterre, ne peut jamais en jouir, trop souvent manifesté par des sanglantes invasions, désolées et de dominer l'île entière. Ce le pensée les tient dans un continuelle alarme et paralyse toutes tentatives de progrès extérieurs. Pour se garder contre ces invasions, le gouvernement entretient une armée qui enlève toutes les jeunes hommes au travail et les dispose à piller les paysans. Ils gouvernement est trop faible pour repousser une invasion étrangère, et de la crainte que leur île ne soit saisie de nouveau par l'Espagne ou par quelque autre puissance étrangère.

Les causes et d'autres portent bégéonp de Dominicains à souhaiter qu'une nation étrangère leur accorde, non commé faisait l'Espagne, la protection que les vautours étendent aux agneaux, les protégeant pour les dévorer, mais non aide mutuelle des conditions égales de réciprocité. Depuis notre victoire sur l'esclavage, le désir d'annexion à notre pays est devenu unanime et intense dans la population dominicaine. J'ai vu assez de preuves de cet fait. Je les ai vues clairement lors de ma seconde visite comme commissaire il y a deux ans. Je les ai vues plus clairement encore l'hiver dernier pendant une résidence plus longue parmi les Dominicains. Les plus éminents d'entre eux m'assiégeaient incessamment pour me rencontrer chez, en mon influence en vue de faire adopter, immédiatement qu'ils regardent comme la plus sûre garantie de leur liberté, de leur sécurité et de leur prospérité. Ils sans de plusieurs plus convaincu de la vérité contenue dans le Premier Message présidentiel sur ce sujet, que l'annexion aux Etats-Unis sera conforme à la doctrine Monroe, que c'est une mesure de prudence nationale; qu'elle affermera notre juste prétention à une influence dominante sur le grand trafic comm rcial qui s'établira bientôt de l'est à l'ouest par la voie de l'isthme de Darien; qu'elle rétablira notre marine marchande; qu'elle fournira de nouveaux marchés aux produits de nos fermes, de nos ateliers et de nos fabriques; qu'elle rendra l'esclavage immédiatement impossible à Cuba et à Porto Rico, et bientôt après au Brésil; enfin qu'elle réglera la condition mulâtre des Etats et fera poiner un conflit extraordinaire." Ces paroles cela que je me suis efforcé en toute occasion d'amener l'annexion dans une forme ou sous une

[illegible]

LES FONDS DE LA LIBÉRATION.

Le 19 décembre, l'assemblée nationale a voté à l'unanimité la proposition de M. Wolowski tendant à affecter une somme correspondant à celle qu'a produite la souscription des Femmes de France à venir en aide aux Alsaciens-Lorrains qui ont opté pour la nationalité française et sont restés fidèles à la mère patrie.

Voici un extrait du rapport de M. Wolowski qui établit très nettement l'état des choses:

Les souscripteurs à l'œuvre de la libération du territoire auront ainsi procuré en partie la libération morale du pays vis-à-vis d'une grande et noble infortune.

Au mois de septembre dernier, ainsi que le constate une note insérée au *Journal officiel* du 21 septembre 1872:

"Le comité central de la souscription patriotique, agissant en vertu du caractère privé et définitive individuelle que qui conserve, a versé au trésor les sommes recueillies par ses soins, à la condition que ces sommes seraient comprises dans le plus prochain décret. Toutefois, comme le trésor n'entend affecter à la libération du territoire que les sommes qui lui seront abandonnées librement et sans restriction par les donateurs, le comité disposé à rembourser les sommes versées."

La circulaire indiquait les conditions à remplir pour justifier d'une part personnelle prise à la souscription.

Le comité des Femmes de France avait fixé au mois de juillet dernier le délai au-delà duquel aucune des réclamations ne pourrait plus être admise. C'est longtemps après l'expiration de ce terme, au 20 septembre 1872, que M. Dalloz, président, fit au trésor le versement des sommes disponibles qui s'élevaient à 7 millions 50,000 francs.

....Les restitutions opérées par le ministre des finances s'élevaient au 4 de décembre à 1,305,000 fr. 70 c., et les demandes en instances étaient de 1,092,350 fr.

Enfin, le versement fait par le comité central de l'Œuvre des Femmes de France (7 millions 50,000 fr.) sont venus s'ajouter les souscriptions de la France et de l'étranger, reçues directement et s'élevant à 926,045 fr. 20 c. Le total réuni était de 7 millions 950,055 fr. 20 c.

Votre commission croit faire une appréciation modérée en estimant à 6 millions environ la somme disponible qui doit rendre à la France une pareille valeur sur les crédits votés pour la libération du territoire. Il reste à réaliser de nombreux dons en objets divers, et un certain nombre de souscriptions en argent faites soit à l'Œuvre des Femmes de France, soit dans d'autres comités.

Voici maintenant l'extrait du compte-rendu de la séance dans laquelle cette proposition a été adoptée:

M. le président.—Il ordre du jour appelle la discussion de la proposition de loi de M. Wolowski et plusieurs de ses collègues, en faveur de l'Alsace et de Lorraine qui conservent la qualité de Français.

Personne ne demande la parole!...

Je consulte l'assemblée pour savoir si elle entend passer à la discussion des articles.

L'assemblée consultée, décide qu'elle passera à la discussion des articles.

"Article 1er.—Sur les crédits votés pour le payement de l'indemnité de guerre, une somme égale à celle des versements volontaires qui resteront acquis au trésor, sera employée pour venir en aide aux Alsaciens et Lorrains qui conservent la qualité de Français."

L'article 1er est mis aux voix et adopté.

"Art. 2.—Un premier crédit de 3 millions pour l'exercice 1873, est ouvert sur cette affectation à M. le ministre de l'intérieur."—Adopté.)

Art. 3.—Une commission nommée par M. le ministre de l'intérieur sera chargée de régler et de surveiller l'emploi des fonds."—(Adopté.)

M. le président.—Il va être procédé au scrutin sur l'ensemble du projet de loi.

Il est procédé au scrutin.)

M. le président.—Voici le résultat du dépouillement du scrutin:

Nombre de votants	598
Majorité absolue	300
Pour l'adoption	598
Contre	"

L'Assemblée a adopté.

L'OURAGAN DU 12 DÉCEMBRE.

LE CHEMIN QUE PARCOURT LE VENT.

On nous écrit de Gênes, le 12 décembre:

En même temps que se déchaînait dans les latitudes septentrionales la tourmente atmosphérique qui a fait ravage en Angleterre, dans la Manche, en France, pendant la matinée de dimanche dernier, les premiers indices de la tempête se faisaient sentir à la Méditerranée et se développaient par rafales intermittentes sur une surface de plus de 300 lieues entre le cap de Creux (Espagne) et l'Italie.

Le courrier signalé de Douvres le matin parcourait les 4,300 kilomètres qui séparent la Manche de la Méditerranée avec une vitesse de 100 kilomètres à l'heure, et bouleversait sur son passage cette dernière mer avec une violence telle, que même dans les baies on en a ressenti les effets.

Le terrible météore a balayé la surface liquide dans toute sa largeur et dans toute sa longueur. Pas un navire n'avait osé affronter la tempête. Pas une voile qui tînt bon devant l'ouragan.

Les bâtiments partis de Gênes, de Nice, de Toulon, de Marseille et des autres ports du Lion fermaient devant la tourmente et tâchaient de se réfugier, soit en Sardaigne, soit en Corse, ou bien s'efforçaient de rallier quelque port du continent.

La pluie tombait par torrens, un vent d'une puissance inouïe, mondiant, fracassaient sur les côtes plantations, arbres et habitations, dévastaient routes, ponts et chemins de fer, anéantissaient les récoltes et soulevaient des montagnes d'eau qui, s'amoncelant et se brisant sur le rivage, allaient ravager les chétives cabanes et les jardins des pêcheurs et des douaniers.

Maintenant que depuis vingt-quatre heures l'ouragan semble s'être apaisé, on peut se rendre compte des désastres qu'il a causés. On peut dire que sur les trois cents lieues de côtes, entre l'Espagne et l'Italie, il est bien peu d'étendue de rivage qui n'ait à montrer ses plaies.

En ce qui concerne la Ligurie, les ravages sont énormes. Le chemin de fer qui côtoie la mer est maltraité en maints endroits. Aujourd'hui même (12 décembre), un signale un sinistre entre Moupo et Vintimille. Sur cette section, qui est sur le territoire italien, un éboulement assez considérable a coupé la voie ferrée, et la circulation vient d'être interrompue.

L'ouragan a détrempé les terres, qui s'affaissent en jetant bas les murs de soutènement. Il faut maintenant subir plusieurs tranchements entre la frontière française et Gênes.

Les phénomènes électriques qui viennent de se produire se présentent rarement avec une pareille intensité sur les côtes septentrionales de la Méditerranée, même aux approches du solstice. Il y a bien longtemps que l'hiver n'avait été aussi pluvieux que cette année.

Afin de donner une idée de la rapidité avec laquelle les vents franchissent les distances, voici, d'après les calculs faits à bord, les différentes parties parcourues par les grands courants d'air par heure:

Vent qui tend bien les voiles (d'un navire): 20,000 mètres à l'heure.

Vent bon pour moulins à vent: 21,000 mètres à l'heure.

Vent pour une bonne route en mer: 35,000 mètres.

Vent qui fait carguer les hautes voiles d'un navire: 55,000 mètres.

Vent impétueux: 70,000 mètres.

Vent soufflant en tempête: 80,000 mètres.

Grand et suprême ouragan: 100,000 mètres par heure.

ENCORE UN SUICIDE.

Le *Figaro* et l'*Événement* contiennent de longs détails sur une nouvelle tentative de suicide dont une femme de la bohême galante a été la cause. M. Armand Lucy, qui s'est battu, il y a quatre mois, avec M. Edgar Rodrigues, collaborateur du *Figaro*, s'est tiré de 22 décharges au sein du coup de revolver dans la poitrine, parce que sa maîtresse, Mme Alice K....., voulait le quitter.

C'est dans la gare de Lyon que la tentative de suicide a eu lieu. M. Lucy, qui avait été prévenu que Mme K..... avait l'intention de partir par cette gare, s'y était rendu vers sept heures du soir. A huit heures moins un quart, Mme K..... entra dans la salle d'attente. M. Lucy l'aperçut; quoique n'ayant pas de billet, il franchit la grille, courut à elle, et la prenant brusquement par les épaules:

On le transporta immédiatement dans le cabinet du chef de gare et on l'étendit sur un lit de sangle. Puis le docteur Jourjon, médecin de la gare, examina la blessure et trouva de la plus droite de son pantalon un petit revolver à six coups. Il s'appuya à six centimètres au-dessous du sein gauche et fit feu. Il tomba.

—Je la tue! pas le temps, répondit Mme K..... le train va partir!

—Ah! tu ne veux pas venir? exclama-t-il d'une voix étouffée; eh bien, tiens!

Et tirant de la poche droite de son pantalon un petit revolver à six coups, il se tira deux coups de feu.

Mme K..... tomba comme une insolite, Louis saisit le fusil de Mario et l'épaula en disant: "Je vais te tuer, maudit chien!" Prompt comme la pensée, Mario fit un bond de côté, arracha à son tour un autre fusil qui se trouvait dans un coin, et qui était chargé de plombs dans la face de son adversaire. Celui-ci tomba comme une masse et resta complétement immobile pendant cinq minutes. Mario, lui, le releva et courut jusqu'à un bangui qui se trouvait à une petite distance. Là, il tomba de nouveau, cette fois incapable de se relever, et resta toute la nuit exposé au vent et à la pluie.

Le lendemain, Mario vint se constituer prisonnier. Aussitôt qu'on eut ce qu'il était passé, une voiture fut envoyée pour transporter le blessé. Quand il arriva ici, il présentait un aspect pitoyable; toute la mâchoire inférieure est emportée, et aussi une partie de nez. On l'a envoyé à l'hôpital du comté, mais il paraît impossible qu'on puisse le sauver.

SPECTACLES, &c.

Théâtre de l'Opéra.

L. PLACIDE CANONGE.....Directeur.
Jeudi, 16 Janvier 1873.
Première Représentation de:

Babagas,

Comédie en 5 actes, de Victor Sardou.
Les portes seront ouvertes à 6 1/2 heures commencera à 7 heures précises.
samedi, 18.—LA TIMBRE Midi 15 jan—2f

LES CONCERTS RUBINSTEIN.

ANTON RUBINSTEIN,
HENRI WIENIAWSKI,
LOUISE LIEBHART,
LOUISE ORMENY.

Les Concerts commenceront
Lundi Soir, 27 Janvier 1873,
AU THÉATRE DE L'OPÉRA.

Des annonces en donneront prochainement les détails.
15 janv—

Théâtre St-Charles.

Propriétaire.....BEN DE BAR
Engagement de la troupe LINGARD.
Mercredi soir, 15 janvier 1873,
A LIFE'S DREAM.

M. Wm. Horace Lingard remplira le rôle de Scarlet Pape et Alice Dunning Lingard celui de Lady Maud Chandos.—M. Lingard aura des rôles variés ensuite.—Samedi, matinée.—A Fédora.
L. B. LAPOINTE, Agent.
L'ouverture commence à 7 heures et demie.
16janv—2m

Théâtre des Variétés.

Seul locataire.....Lawrence Barrett
Dernières soirées de l'engagement de LAWRENCE BARRETT.
MARDI SOIR, 14 janvier, et MERCREDI, à mat., dans le rôle de
"Kaech Arden", ou Under the Palm.
MERCREDI SOIR, 15 janvier (à la demande d'un grand nombre de dames de la Nlle-Orléans)
ROMEO AND JULIET.
JEUDI SOIR, 16 janvier.
Bénéfice de Lawrence Barrett:
MICHEL IKU.
VENDREDI et SAMEDI SOIR, 17 et 18 janvier et samedi, à midi,
DUKE'S MOTTO.
LUNDI, 20 janvier—DÉBUT DE LA PLUS GRANDE ACTRICE DU SIÈCLE,
CHARLOTTE CUSHMAN,
dans son célèbre rôle de MEG MERRILIES.
Le Directeur annonce au public que par suite des frais extraordinaires qu'entraîne l'engagement de grande artiste, les places réservées coûteront cinquante cents de plus. 14janv—

A NOS HABITUÉS.

Ma grâ tes grandes dépenses qu'occasionne l'engagement de
Mlle CHARLOTTE CUSHMAN,
le Directeur a décidé de ne pas augmenter les prix d'entrée, et compte sur le sentiment du public pour faire face aux frais extraordinaires qui le supporter.
13janv

Académie de Musique.

ENGAGEMENT EXTRAORDINAIRE.

M. David Bidwell à la satisfaction d'annoncer l'engagement de la reine des artistes lyriques
Miss Laura THOMPSON
Et de sa grande troupe d'Artistes.
C'est l'organisation la plus complète d'acteurs burlesques qui existe: elle se compose de:
Miss Laura THOMPSON,
Miss Ella Westerbury, Miss Lucy Earl,
Miss Carlotta Zerlana, Miss Tilly Earl,
Miss Adrienne Pierson, Miss Fanny Leslie,
Miss Jenny Wheatleigh, Mrs Gr. H. Wilson,
Mr. Harry Backet, tenor, Mr. Tunnicre,
Mr. John Bryer, Mr. Wm. Lobain,
Henry W. Peck, Wm. H. Widnera, chef d'orchestre.
De nombre de choristes et d'un corps de ballet.
Lundi soir, 13 janvier 1873,
Le répertoire de la saison sera suivi dans l'ordre ci-après:
Le 13, 14, 15 et 16 janvier—LA BARBE BLEUE.
Le 17, 18et 19 janvier—KENILWORTH.
Le 20, 21 et 22 janvier—ROBIN HOODS.
Le 23 et 24 janvier, au soir—LES BRIGANDS et UN JOUR A PARIS.
Dans ces deux pièces, Miss THOMPSON remplira deux différents rôles.
Le 27, 28, 29 et 30 janvier ALADIN.
Le 1, 2 et 3 février—LI'BELINE.
Le 5 février—Bénéfice d'adieu—IXION.
Malgré l'énorme dépense qu'occasionne engagement de cette admirable troupe, les prix ne seront pas augmentés.
Un omnibus partira chaque fois qu'il y aura retour des siècles, une semaine à l'avance, pour le service entre minuit.
Show—8 m 13jan—1f

Le Grand Musée d'Anatomie,

As No 40 de rue St-Charles,
Est ouvert tous les jours pour les messieurs et seulement. Une LECTURE sur la fabrication terrestre, et sur les dangers publics, sera adressée aux jeunes gens. On l'envoie franc de port, reçu en cet de 25 cents. S'adresser au secrétaire du Musée d'Anatomie, No 40 de la rue Charles, Nlle Orléans.
Tdéc—1an

Grande Foire Diocésaine,

SOUS LA DIRECTION DE MGR. PERCHE.
POUR faire les Écoles paroissiales et non salle pour les œuvres catholiques; comprenant, 1, 2, 3 et 4 mai, 1873, dans la salle de l'Exposition, et la Loge de la Parfaite Union, rue des Remparts.
Prix d'entrée:
10janv—2f

MADAME ALABAU,

91 CONTI.....CONTI 91
Champion Costume Store of America,

VIENT de recevoir 4000 Costumes et Domino brodés en lamé, satin, velours, soie, satin, toile que
Princes, Ducs, Comtes, Marquis, Barons, Reines, Princesses, etc, etc.
25 Armures, Casques, Mortiers, Demons, Singes Ours, le grand Lucifer avec sa suite.
Rappelez vous que Mme Alabau est la four 10 les Costumes du "BOUL CARNAVAL".
Ouvert, le Mardi gras jusqu'à 10 heures.
Costumes faits sur commande et loués à des prix très modérés.
Ne vous trompez pas de magasin.
91 Mme Conti.....91
1er déc au 19 mars—

ED. L. ZELL, J. R. TOMKINS,
Pro de Sta. Cruz. Commandite.

ED. L. ZELL & CO.,

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES, Importateurs de cigares de la Havane et de plantations de la Louisiane, Nlle-Orléans, Rue Carondelet, Nlle Orléans (Lig. Lock Box 27 du Postes).
Tdéc—1an

Le Collége Commercial de Dolbear

EST ouvert de 9 heures du matin à 5 heures du soir. Les élèves peuvent commencer en tout temps: l'écriture, la tenue des livres, l'arithmétique et les langues. Il y a une classe de tenue de livres et d'écriture pour les dames.
8déc—3m

Avis.

L'ASSEMBLÉE annuelle de la SOCIÉTÉ DES ORPHELINES aura lieu, à l'Asile Peyroles, le JEUDI, 16 janvier 1873, de midi à 2 heures de l'après midi.
Par ordre des Directrices,
MME M. ANDERSON,
3janv—an 16 Secrétaire.

BITTER DES ARABES,

PERFECTIONNÉ,
BREVETÉ E. U. D. C.

CE produit, aussi agréablement bienfaisant, extrait de plantes éminemment toniques et vertueuses, distillées avec des eaux-de-vie de premier choix, est sans contredit l'agent le plus puissant pour opérer l'organisme de la manière la plus immédiate; il est, en outre, dans les cas graves, un préservatif efficace contre les épidémies, fait renaître l'appétit et dégage les voies digestives.
9janv—1m

NOUS DÉSIRONS QUE CHACUN se rende au Trophée du Bal, Rue Royale, No 26 de la rue du Canal et s'assure qu'il y a un grand magasin de FLANS de la Nouvelle-Orléans, le plus faible loyer et le moins de frais. BLACKMAN vend les meilleurs planes à des conditions avantageuses et à un bas prix. Venez et jugez vous-mêmes.
Show—8 m 13janv—1f

WILLIAMS, RUPERTI & CO.,

180.....Rue de la Commune.....180

TIRENT sur les principales villes d'Allemagne, sur l'Angleterre, l'Irlande, la France, la Hollande, la Belgique, l'Espagne, l'Autriche, la Russie, la Suède, la Norvége, le Danemark, sur Alexandrie (Egypte), Alger, la Algérie, Bermuda, Smyrne, Malte (Asie), Madère, New York et San Francisco.
26déc—1m

Avis aux Expéditeurs.—Compagnie du Chemin de fer de Jackson et Great Northern Railroad, Ouverture du chemin de fer, 1er janvier 1872.—Les colis dont les marques ne seront pas bien claires et bien lisibles, ne seront pas reçus au bureau expéditeur du chemin de fer, à Nlle-O. Le nom du consignataire et la destination doivent être inscrits sur le reçu de drap.
Le fret pour Memphis, St Louis, Louisville, Nashville et pour les endroits plus éloignés, ne sera reçu qu'avec un ordre de J. M. Payne, contremeur du fret, bureaux, bâtiss Old Fort, ruelle de Camp.
E. A. BURKE,
20déc—1m Agent du Fret.

ATTENTION!

Grand Déballage!

G. MONIÉ, No. 34 rue Royale, coin Bienville, s'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir de France (en consignation) une quantité considérable de PARFUMERIE, provenant des meilleures maisons de Paris, telles que: Pinaud, Lubin, Dr Pierre, etc, etc.
Peignes, Brosserie, Articles de Toilette, Beau choix de Jumelles de marine et de théâtre, Bijoux de qualité supérieure. Savon de lait, 1 à 3 la boîte. L'incomparable Poudre de riz de St Just. Un lot de Parapluies sans soie. Moutarde des Colliers trouvailles sans pareil. Le plus complet de tout ce dont ils peuvent avoir besoin pour leur industrie.
GROS ET DETAIL.

COLD CREAM

RACINE CALIFORNIENNE.

que le COLD CREAM racine

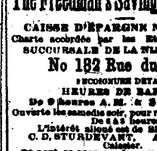
Cette racine a le vertu d'embellir, de donner de la fraîcheur et de conserver la jeunesse toujours jeune. Elle a été donnée à MME MONIE par une vieille cultivateur morte. Il y a 40 ans, elle a été découverte, à l'âge de 107 ans.
Nous avons proposé pour imiter les cheveux et les sourcils, et pour le poisons des dames.
7janv—1m—D Ls V

DIVERS.

The Freedman's Savings & Trust Co.

CAISSE D'ÉPARGNE NATIONALE.
Charte accordée par les Etats-Unis en 1865.
SUCCURSALE DE LA NLLE-ORLÉANS:
No 182 Rue du Canal,
3 SUCCURSALES DÉTACHÉES.
HEURES DE BANQUE:
De 9 heures A. M. à 3 heures P. M.
Ouverte les samedis soir, pour recevoir des dépôts, de 4 à 7 heures.
L'intérêt alloué est de 6 pour Cent.
C. D. STURDEVANT, A. FAILLE,
Président. Caissier.
On peut se procurer des copies de la Charte à la Banque.
5janv—1m

Manufacture de Corsets et de Malakoffs.



Nlle BOUMARD,
170, rue du Canal,
Informe les dames, en général, et les membres du public qu'elle est de retour de son voyage de France et qu'elle a reçu de nouveaux articles d'un style élégant et de nouvelles formes pour Corsets et pour Malakoffs, qu'en vendra bien bon marché.
Elle fabrique et vend des Corsets de toutes sortes, de Malakoffs, de Tournures, de Lingerie, de Bijouterie et d'articles de fantaisie; elle est en mesure d'accéder promptement aux demandes des dames de la campagne.
Nlle BOUMARD a un nouveau assortiment de Corsets, de Malakoffs, de Tournures, de Lingerie, de Bijouterie et d'articles de fantaisie; elle est en mesure d'accéder promptement aux demandes des dames de la campagne.
Nlle BOUMARD a un nouveau assortiment de Corsets, de Malakoffs, de Tournures, de Lingerie, de Bijouterie et d'articles de fantaisie; elle est en mesure d'accéder promptement aux demandes des dames de la campagne.
5janv—1m

H. BIER,

STOCK BROKER,
No. 32 Carondelet street, back office.
State and City Taxes paid at a liberal discount.
16juin—1an

JULIUS LOEFFLER,

43.....RUE ROYALE.....43

POSEUR et Marchand d'installation de Gaz. Il a constamment en main un stock complet d'installation, de globes, etc.
Il se charge de rebronzer et redorer les statuettes et les installations de toute espèce.
Son travail est garanti.
8déc—1an

GRAND DÉPOT DE LA BALSAMIQUE des PYRÉNÉES

LIQUEUR HYGIÉNIQUE
(approuvée des médecins)
CHEZ MM.
QUEYROUZE & BOIS
Encouragez des vieux Bizeville et Vieille-Levée
LAURENT LACAMAGNE,
22oct—6m Agent.

COBB, DOLHONDE & CO.,

COIN WALNUT ET THIRD,
St. Louis, Mo.

COBB, DOLHONDE & CO.,

As No. 99 de la rue des Magasins,
Nlle-Orléans, La.
NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.
PROVISIONS, Farines, Whiskies, Café, Sucre, Toile d'emballage, Grains, Laine, Peaux.
Ils s'efforcent les ordres et les consignations et font des avances sur les produits de l'Ouest et du Sud expédiés à leur adresse ou à celle de leurs amis de la Nlle-Orléans, de New York et de Liverpool.
20déc—3m

MR. WENGER s'honneur d'annoncer à ses amis et au public, que s'étant assuré les services du premier artiste du monde, il donnera des CONCERTS TOUS LES SOIRS, à son salon-café, No 11 de la rue Bourbon.

DIVERS.

Association Générale des Planteurs de la Louisiane.—Nlle-Orléans, le 3 janvier 1873.—Le conseil nous vient de nommer M. L. LEVY, agent général de la Banque, rue Toulouse, Nlle-Orléans, et le lundi, 3 février prochain, le Bureau de la Banque sera ouvert.
M. L. DELERY,
Gérant—Secrétaire. Président.

Bureau de la Compagnie du City Railroad.—9 janvier 1873.—A une élection tenue à ce bureau, le LUNDI 16 décembre 1872, les actionnaires suivants ont été élus Directeurs pour ensuivre pendant les années suivantes:
JOHN C. ROGERS,
J. F. CAILLOU, SAMUEL SMITH,
C. E. DERBIGNY, C. LECOMB,
J. GALLIEN, J. SIMS,
F. ARMANDO, J. CHAUVET,
A. O'BRIEN, FREDERICK WEITZ.
Ils, à une Assemblée du Board des Directeurs, tenue le 9 janvier 1873, M. FREDERICK WEITZ a été nommé président, et M. C. C. LEWIS, Secrétaire.
C. C. LEWIS,
10janv—an 1er Sv Secrétaire.

Bureau de la Compagnie de Chemin de Fer des rues Canal et Claiborne.—Nlle-Orléans, 9 janvier 1873.—